

Trente tableaux de Paule Baillargeon

Gérard Grugeau

Numéro 161, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

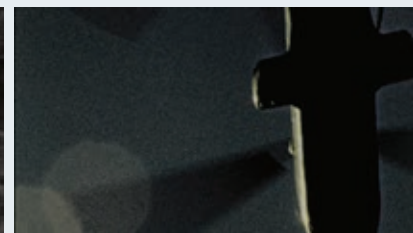
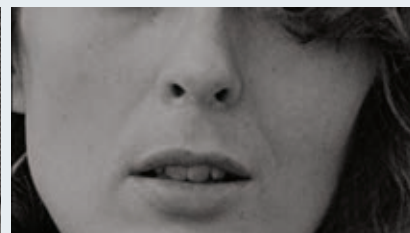
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2013). Compte rendu de [Trente tableaux de Paule Baillargeon]. *24 images*, (161), 40-40.



Trente tableaux de Paule Baillargeon

J'ai 64 ans et je me souviens...

Une voix douce qui résonne comme une invitation à entrer dans le monde, comme une évidence ancrée dans d'anciennes mémoires. Ainsi commence l'une des séquences de ces trente tableaux introspectifs qui respirent comme la vie et forment un collage ludique à la fois tendre et mélancolique, hanté par la dépression, la folie des mères et la sourde colère des femmes. Trente fragments pourtant colorés, au service d'un imaginaire aventurier, qui mobilisent films, dessins et animation pour retracer le parcours de la femme, de la cinéaste, de la mère, de la féministe et de l'artiste. Trente fenêtres ouvertes sur le temps d'avant, l'irréversibilité des jours et les matins habitables d'un présent conciliant. Trente visions d'abandon qui déposent en nous les traces lumineuses d'un voyage intime et collectif où l'art rime avec résilience.

Voix off de la cinéaste:

Je me souviens... un « je » couplé au « nous » par le biais de notre devise nationale. Appeler le passé pour exister pour soi et aux yeux de la grande histoire.

Image graphique: un avion dans le ciel, alors que Paule Baillargeon en résidence à l'ONF observe par la fenêtre un avion qui descend vers l'aéroport international de Montréal.

Images d'archives, association d'idées, arme de ressentiment massif. Rejet du nom officiel: Aéroport Pierre-Elliott Trudeau. À l'écran: Trudeau, politicien honni qui réactive la Loi sur les mesures de guerre (1914) durant la Crise d'octobre de 1970; l'homme à la rose qui envoie l'armée à Montréal et emprisonne les poètes; l'homme au sourire arrogant, contempteur d'un Québec lié à un roman familial irrésolu.

Contrepoint 1: extrait de *Entre tu et vous* de Gilles Groulx, avec la cinéaste, alors jeune comédienne, étendant sur la

ligne à butin les symboles de l'affirmation nationale. Liberté, j'écris ton nom...

Contrepoint 2: toujours Gilles Groulx. Gros plan de la bouche de la comédienne. « Nous, les femmes, sommes perpétuellement dans les événements d'Octobre ». Le corps des femmes comme objet politique. La guerre des sexes à l'agenda d'un temps nouveau.

Image de guerre: des hommes en armes. La domination masculine. État de guerre comme dans *Mourir à tue-tête* d'Anne Claire Poirier.

Image de guerre: hélicoptère en contre-plongée dont les pales tournoient comme une menace. Effet de ralenti qui dramatise la scène.

Bande son: alors que des battements de cœur ponctuaient la séquence jusqu'alors, un souffle humain a pris la relève et se meurt sur les dernières lueurs de l'image. — **Gérard Grugeau**

Laurence Anyway de Xavier Dolan

Sans doute pas la séquence la plus flamboyante du film qui en compte plusieurs, mais une séquence sans dialogues brillamment construite qui, par son découpage précis, sait traduire la tension intérieure du personnage, son trouble identitaire viscéral, lié à l'appel lancinant d'une transsexualité non encore assumée. Confronté au regard studieux de ses élèves, Laurence vacille et reconnaît instinctivement en ces jeunes filles en fleur une communauté de destins qui le laisse au bord du gouffre.

Une chrysalide naît sous nos yeux. À son bureau, le professeur Laurence joue avec des trombones. Plan rapproché de

ses mains en action; l'anxiété dévorante est là, palpable. Gros plan sur la nuque du personnage: poids du destin, de notre propre regard et appel de la fiction. Plan rapproché d'une jeune fille qui se brosse les cheveux tout en étudiant. Gros plan du visage en sueur de Laurence, troublé, submergé, dont les yeux roulent de gauche à droite. Plan rapproché d'une autre jeune fille qui écrit en se touchant la chevelure. Gros plan de Laurence regard caméra. Plan rapproché d'une troisième jeune fille regard caméra/ou échange de regards. Retour à la nuque de Laurence. La main se pose alors sur cette nuque offerte, fragile réceptacle

de la fiction en cours et à venir. Le cocon a craqué...

Enfilés sur chaque doigt, les trombones forment maintenant de longs ongles de femme. Laurence se caresse la nuque, dans un geste (conscient, inconscient?) d'abandon érotique qui acte soudain son profond désir d'être autre. Instant de révélation, d'illumination, aussi bouleversant que terrifiant pour celle qui s'est enfin trouvée.

Quelques plans au cordeau, à l'enchaînement inexorable... et tout est dit. Qu'il le veuille ou non, Laurence sera Laurence Anyway. — **Gérard Grugeau**

